

La Basilique du Sacré-Cœur

Un projet et ses origines.

A la fin du XIXe siècle, l'accroissement de la population lutterbachoise rend l'église Saint Martin trop exigüe. Joseph FRIEDERICH, nommé curé à Lutterbach en 1897 entreprend donc de collecter des fonds afin de construire une nouvelle église. Il fait même établir l'esquisse d'un lieu de culte pouvant contenir 800 personnes. Cependant, il se sent vite dépassé par cette tâche et obtient son déplacement en 1899.

C'est sous l'impulsion de son successeur Jean Baptiste ACKERMANN que le tournant décisif allait être pris. Ce prêtre, très dévot au Sacré Cœur, avait assisté en 1890 au Congrès eucharistique d'Anvers. C'est à cette occasion qu'avait été émis le vœu de "promouvoir dans chaque nation catholique l'érection d'un temple national au Sacré Cœur" à l'exemple du sanctuaire de Montmartre.

Dans une lettre aux fidèles où il expose son projet avec ferveur, Jean Baptiste ACKERMANN écrit: "Je me demandais si l'Alsace, quelque petite nation qu'elle soit, ne doit pas être renfermée dans ce vœu. Pendant dix ans, je nourrissais le rêve de voir une église votive s'élever en l'honneur du Sacré Cœur, et à plusieurs reprises je pris la liberté d'en entretenir Monseigneur l'Evêque."

Succession de projets

Ce même prêtre fait établir une esquisse par l'architecte Heinrich HANNIG. Datée du 1er février 1901 elle représente une église de style néo-roman d'une structure très simple.

Mais un contre-projet daté du 25 juillet lui succède. Il est approuvé par le service d'architecture du département à Colmar.

Ce même service présente un projet d'agrandissement de l'ancienne église, daté du 26 mai 1902 qui conseille la destruction de l'ancien chœur afin d'allonger et d'élargir l'église Saint-Martin. Il est à noter qu'on parle pour la première fois d'étendre le terrain de l'église vers l'Est.

Les projets se suivent donc mais ne se ressemblent pas:

Celui de HANNIG, daté de 1902, montre une église très ressemblante à celle finalement construite mais avec clocher-porche du côté de l'actuelle Rue Aristide Briand.

L'architecte reprend son idée en 1903 avec le clocher à l'angle Sud-Ouest de l'église. Celle-ci comporterait quatre petites absidioles entre l'abside et le transept. Une nouvelle modification déplace alors de clocher à l'angle Sud-Est. Elle est approuvée par l'administration le 28 mai 1903.

Les plans définitifs datent de 1904, toujours par l'architecte HANNIG établi à Saverne, auquel succèdera après son décès l'architecte Alexandre LOUVAT de Mulhouse. Ces plans n'ont cependant été approuvés que le 8 décembre 1904.

Comme les trois projets précédents, ils nécessitent le rachat par la commune de terrain faisant partie de la ferme BRUCHLEN, d'où un procès entre les deux parties pour des questions de prix. La ferme restera en place jusqu'en 1919.

Le combat du curé ACKERMANN

Entre temps le curé ACKERMANN avait enfin obtenu de l'administration allemande l'autorisation de bâtir le "Montmartre alsacien" et cela après plus de dix ans de démarches fastidieuses et de nombreux refus. Voyant son projet bloqué, il avait

décidé de consacrer le mois de septembre 1902 à Saint-Michel, espérant ainsi obtenir son intercession en échange de laquelle sa statue ornerait la future église. Cinq jours avant la Saint-Michel notre homme se rendit une fois de plus à Colmar où il fut sidéré d'obtenir enfin le permis de construire. Ayant lui aussi vaincu le dragon, il tint promesse et la statue de Saint-Michel orna le fronton de l'église jusqu'en décembre 1979, où elle a été déposée, car elle était bien abîmée par des éclats d'obus ainsi que la pollution atmosphérique et avait perdu une aile. En septembre 1980 elle a rejoint son emplacement actuel dans la Chapelle de l'Agonie.

La construction

Les travaux de construction débutent en juillet 1905, exécutés par l'entrepreneur SAUTIER de Guebwiller, après démolition de l'ancienne église. En 1995 la paroisse a d'ailleurs célébré le 90e anniversaire de la pose de la première pierre, le 15 octobre 1905.

C'est deux ans plus tard, le 22 septembre 1907 que l'église est bénie et ouverte au culte avant sa consécration solennelle le 27 septembre 1908 par Mgr ZORN von BULACH, évêque auxiliaire de Strasbourg, sous la présidence de l'évêque diocésain Mgr FRITZEN.

La nouvelle église

La facture que doit payer la paroisse s'élève à 240.000 Marks pour le gros œuvre et 160.000 Marks pour l'aménagement intérieur. Elle est aidée par diverses subventions (15.000 Marks de l'Evêché, 30.000 de la commune, 50.000 de l'Etat) et des quêtes ayant rapporté un total de 55.000 Marks.

Dans le nouveau sanctuaire, de style néo-roman rhénan, trône un maître-autel dédié au Sacré Cœur et surmonté d'un baldaquin illuminé par une multitude d'ampoules électriques. On y accède par une nef comportant des colonnes en granit de Suède et la chaire de l'ancienne église, qui sera plus tard donnée à la nouvelle église Saint-Antoine de Bourtwiller, pour être remplacée par une réalisation du sculpteur Théophile KLEM de Colmar, toujours en place (sauf l'abat-voix qui a été supprimé).

Les quatre autels latéraux, toujours existants, sont du même sculpteur. Ce sont de gauche à droite:

l'autel de la Pieta dédié depuis 1953 à Saint-Martin, ancien patron de la paroisse,

l'autel de Notre-Dame du Rosaire, patronne secondaire de la paroisse,

l'autel de Saint-Joseph et l'autel de Saint Wendelin, protecteur des troupeaux.

L'orgue est un RINCKENBACH composé de 38 jeux réels dont les tuyaux sont abrités par un beau buffet en chêne. La Maison ZETTLER de Munich a réalisé les vitraux.

Au fond de l'église se trouve l'accès à la crypte dans laquelle on peut alors admirer une crèche installée toute l'année. L'étage inférieur du clocher contient une reconstitution de la grotte de Lourdes plus visible aujourd'hui.

Dans le transept deux toiles de Jean Jacques SCHERRER, peintre lutterbachois. Il s'agit de la Cène et de Jésus au Mont des Oliviers, deux oeuvres datées de 1910. Cet artiste a également signé les 14 stations du chemin de croix placées au dessus de la nef et achevées quelques jours avant la mobilisation générale de 1914.

La guerre de 1914 - 1918

Comme toutes les périodes de troubles, cette guerre voit la population se tourner vers la religion afin d'obtenir une protection. En août 1914 on compte ainsi 500

communions au cours d'une seule messe. Le curé ACKERMANN remarque que "la guerre agit plus effectivement qu'une mission". On prie plus particulièrement Saint-Michel.

Le 6 juillet 1915 un obus tombe à quelques mètres de la sacristie, sur la petite chapelle mortuaire, tuant un homme et détruisant par son souffle tous les vitraux du chœur et du transept. Les villageois voient dans cet incident une intervention divine qui a protégé l'église.

Afin de prolonger cette protection, le curé ACKERMANN fait le vœu "de faire réciter durant trois ans 34 000 Pater, Ave, Gloria en l'honneur des 34 mystères si, à partir de ce jour, 27 Juillet 1915, aucun obus ne tombe plus sur notre paroisse." Il s'engage ainsi "à faire réciter chaque jour 33 Pater, Ave, Gloria en l'honneur des 33 années passées par notre Seigneur sur la terre."

Pourtant, malgré cette période de destruction, un soldat-artiste allemand du nom de J. SCHULTIS, réalise en 1916, quatre toiles dans le transept. Il laissera en outre des instructions pour l'achèvement des fresques entamées avant la guerre par le peintre SCHNEIDER de Cologne. Elles seront terminées en 1919 par Albert MARBACHER de Lutterbach, selon le plan de SCHULTIS.

Le 18 avril 1917 l'armée allemande, qui n'est pas composée que d'artistes confisque trois des quatre cloches de l'église, la dernière étant destinée à annoncer la victoire de l'Allemagne. C'est du moins ce qu'on dit aux Allemands pour la conserver. Malgré l'inscription "Auf Wiedersehen" (au revoir) on ne reverra plus les trois autres.

Ces quatre cloches, totalisant 4165 kg avaient été baptisées le 9 juin 1907 des noms de Sacré Cœur de Jésus, Cœur Immaculé de Marie, Saint Joseph et Sainte Odile. Depuis Noël 1910 leurs sonneries (Do, mi, sol, la) étaient commandées électriquement. Auparavant, 8 hommes étaient nécessaires pour les activer.

Les nouvelles cloches

C'est après la fin des hostilités que, le 3 juin 1920, les cinq nouvelles cloches arrivent. Le dimanche 20 juin elles sont consacrées lors d'une grande fête suivie d'un cortège des parrains et marraines, des Sapeurs Pompiers ainsi que de la Société de Musique "Harmonie", à travers le village en présence de Mgr. KRETZ, vicaire général. Ces cinq cloches sont baptisées des noms de Sacré Cœur (2100 kg, do), Cœur Immaculé de Marie (1050 kg, mi), Saint Joseph (650 kg, sol), Saintes Gertrude et Thérèse (450 kg, la) et Saint Antoine (260 kg, do). Elles devront sonner matin, midi et soir à la mort de leurs parrains ou marraines. Signalons que "Sainte Odile", seule rescapée de la guerre, est vendue cette même année à la commune de Morschwiller-le-Bas qui n'avait plus de cloches.

Une basilique mineure

Mais une nouvelle fête se prépare à Lutterbach: le curé ACKERMANN voulait donner à son église le titre d'église votive, mais c'était impossible car elle n'a pas été construite à la suite d'un vœu. En revanche elle est élevée au rang de "Basilica Minor" par bref pontifical du Pape Pie XI en date du 12 janvier 1923. Ce titre qu'elle ne partage aujourd'hui en Alsace qu'avec la basilique de Marienthal et celle de Thierenbach, lui confère la préséance sur toutes les autres églises, les cathédrales exceptées.

Le 24 juin 1923 une grande fête marque cet événement. A nouveau des arcs de triomphe sont dressés dans tout le village. Mgr. HERRSCHER, Mgr. RUCH., Mgr. DE FOUCAULT, Mgr. PELT, ainsi que de nombreux autres prélats, assistent à cette mémorable journée que rappelle une plaque sur le pilier Sud-Ouest du chœur. Dans l'abside sont toujours visibles le "conopaeum", sorte d'ombrelle aux anciennes

couleurs papales (rouge et or), et le "tintinnabulum", clocheton, symboles de la dignité de basilique.

Construction d'une Chapelle

Le 16 août 1925 est inaugurée une chapelle adossée au portail Est de la basilique: la Chapelle de l'Agonie du Christ (Todesangstkapelle).

Elle résulte du vœu fait par les notables lutterbachois le 3 juin 1917, selon lequel une Chapelle de l'Agonie serait construite si le Sacré Cœur évitait aux villageois l'évacuation dont la menace se précisait.

Lutterbach n'ayant pas été évacué, on entame en 1921 les démarches en vue de la construction d'une Chapelle commémorative des morts de la guerre. La municipalité l'envisage au cimetière, non loin du carré militaire, mais la paroisse la pressent plutôt près de la basilique, à l'emplacement de la maison BRUCHLEN, rachetée à la commune en 1919 puis démolie. Un référendum communal organisé en 1922 ne résout pas le problème.

C'est finalement le curé qui obtient gain de cause après un tête à tête de deux ans avec les autorités communales qui en appelèrent même au Sous-Préfet qui s'est déplacé pour constater les deux emplacements projetés.

Reste à trouver le financement, problème délicat car la Chapelle coûtera 80000 francs et le paiement de l'église s'échelonne jusqu'en 1938. C'est une fois de plus le Sacré Cœur qui aide le curé à s'engager dans une décision car il fait affluer des pèlerins à la basilique et aucun d'eux n'oublie de mettre une pièce dans le tronc, de sorte que la quête rapporte 30.000 francs. Le reste de la somme est couvert par les indemnités de guerre et un emprunt.

La construction débute en 1924 d'après les plans d'André KIRCHACKER DEMANT, de Mulhouse, architecte départemental. La décoration intérieure de la chapelle est placée sous le signe de l'Agonie du Christ. Les vitraux de la Maison BOHL (Haguenau) représentent des fleurs de la passion selon les instructions de l'artiste peintre ASAL de Marienthal qui supervisera également l'exécution des fresques par Albert MARBACHER, peintre à Lutterbach. Ces fresques représentent des épines peuplées d'oiseaux montant vers la coupole où des anges tiennent les instruments de la passion, le tout entrecoupé de citations tirées de la liturgie du Vendredi Saint. L'autel est surmonté d'une sculpture représentant l'Agonie du Christ par Ferdinando STUFLESSER établi à St-Ulrich de Gardena (versant italien du Tyrol) qui a sculpté les 4 bas-reliefs de la chapelle: un panneau explicatif du vœu, une représentation du purgatoire ainsi que le monument aux morts de la guerre 1914-18 décomposé en deux parties: un panneau comporte les noms des 14 victimes civiles, tandis qu'une statue de Jeanne d'Arc est entourée des deux panneaux récapitulant les 64 victimes militaires.

Depuis 1958 le baptistère a pris la place du monument qui a failli disparaître dans une décharge en 1960. Quant à l'autel, on peut en voir une partie dans la nouvelle Chapelle de l'Agonie. Malheureusement Lutterbach devra à nouveau payer un lourd tribut à la guerre déclarée en 1939.

La Reconstruction

Après les tirs d'artillerie de la Libération la basilique est remplie de gravats provenant de la voûte et du toit écroulés, le maître-autel est écrasé par l'effondrement du baldaquin et c'est sur un clocher décapité que flotte à nouveau le drapeau français. Seules les deux petites cloches subsistent mais sont fendues. Les lutterbachois entendent les cloches de la cathédrale St-Pierre de Lisieux, retransmises par des

haut-parleurs placés dans le clocher, jusqu'à ce que les deux rescapées puissent à nouveau sonner, en attendant leurs remplaçantes.

Les offices se font d'abord dans la salle de gymnastique de l'école puis dans la basilique à ciel ouvert lorsque les travaux de déblaiement et de consolidation sommaire le permettent.

Ces travaux s'effectuent en deux phases: en 1945, constructions provisoires dans la nef et le chœur par les frères LOGEL, entrepreneurs à Cernay puis, à partir de 1949 réparation définitive sous la direction de Théo EISENBRAUN et Georges SPINNER, architectes. Le devis pour cette dernière partie de la reconstruction s'élève à 13.844.830 F, dont une partie est couverte par les dommages de guerre qui se montent à 10.144.035 F.

Sinistré à 50% l'édifice met des années à renaître de ses ruines. Ce n'est que le 26 juillet 1953 que les autels sont consacrés en présence de neuf évêques et archevêques. A cette occasion sont admirés le nouveau maître-autel en marbre rouge de Vérone dû à Valentin JAEG, les remarquables fresques de René KUDER ainsi que les vitraux réalisés par le maître-verrier parisien Jacques LE CHEVALLIER. Mais la basilique obtient également une dignité nouvelle: elle est agrégée à la basilique majeure de Saint-Jean de Latran, cathédrale des papes. On peut donc normalement y obtenir pendant cinq ans, les mêmes indulgences qu'à Rome. Par la suite, ce privilège est accordé à perpétuité grâce à Mgr WEBER.

Puis commence la restauration de la crypte ainsi que l'aménagement du baptistère autour de fonts baptismaux sculptés par Valentin JAEG. Le 4 novembre 1956 les 5 nouvelles cloches sont bénies et baptisées. Il s'agit de "Sacré Cœur de Jésus" (2800 kg, do), "Cœur Immaculé de Marie" (1800 kg, mi bémol), "Saint-Joseph " (1250 kg, fa,) "St Martin et St Wendelin" (900 kg, sol) et "Ste Thérèse, Ste Gertrude, Ste Marguerite-Marie" (600 kg, si bémol) sortant de la fonderie PACCARD à Annecy-le-Vieux.

50 ans d'existence

L'aboutissement de la restauration complète de la Basilique se situe en 1958 où en 1956 une horloge est placée dans le clocher. Cette année marque également le cinquantenaire de la consécration du sanctuaire qui est célébré par une grande fête, le 5 octobre en même temps que l'inauguration des grandes orgues par l'organiste Jean GIROUD. Cet instrument issu de la firme SCHWENKEDEL et incluant des parties de l'ancien instrument totalise 3828 tuyaux répartis sur 48 jeux, ce dont se réjouit Mgr. WEBER, car l'orgue de son village natal compte ainsi d'avantage de tuyaux que celui de la cathédrale de Strasbourg.

Oeuvres d'Art

Outre les fresques, la basilique est ornée de deux tableaux de Jean Jacques SCHERRER "Sainte Marie Madeleine" offert par l'artiste en 1909 et "La résurrection du fils de la veuve de Naïm", don de la Société Industrielle de Mulhouse en 1910.

Il existe également quelques reliques de l'église Saint-Martin dont deux statues en bois du XVIIIe siècle. On peut voir dans la crypte un remarquable Christ réaliste en bois, datant du XVIIe siècle.

En 1965 un calice de 1726 fut présenté à l'exposition "Les trésors des églises de France" à Paris. Cette très fine pièce d'orfèvrerie en argent doré et émaux appartient toujours à la paroisse et provient de l'abbaye d'Oelenberg.